

ALARME

JANV.-FEV.-MARS 80

4^F
N° 7

Organe du **Ferment O**uvrier **R**évolutionnaire en France

**PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS,
SUPPRIMEZ LES ARMEES, LES POLICES, LA PRODUCTION DE GUERRE,
LES FRONTIERES, LE TRAVAIL SALARIE!
ARMES, POUVOIR, ECONOMIE AU PROLETARIAT !**

LAISSONS LES CHAROGNES SUR LEUR TERRAIN

Comme à chaque événement, grâce aux puissants moyens d'information-déformation, on entraîne les gens et le prolétariat en particulier sur un terrain qui ne peut être le sien. Voyons cela par rapport à un fait concret: les déclarations en France de part et d'autre sur l'intervention russe en Afghanistan.

Monsieur Marchais, secrétaire général du parti "communiste" français s'est rendu à Moscou. Tout en se prononçant pour la non-ingérence dans les affaires intérieures d'un autre pays, il a défendu, ainsi que son parti, l'intervention russe en Afghanistan. Motif: un accord entre les deux pays (Russie, Afghanistan) stipulait qu'un appel à l'aide d'un des pays autorisait l'autre à intervenir en dehors de ses propres frontières. C'est selon le P^CF ce qui s'est passé. Mais peu importe, le résultat est le même. Les Russes occupent militairement l'Afghanistan.

Face au fait lui-même et aux déclarations faites par Marchais depuis Moscou le vendredi 11 Janvier 80, la quasi totalité des partis politiques français s'est écriée, outrée, au scandale!

Dans cette histoire, comme dans toute histoire racontée pour entretenir la niaiserie, l'imbécilité et l'ignorance, les trois mamelles de la morale basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme, il y a les bons et les méchants. Le grand débat est là pour nous sug-

gérer une réponse: qui est bon et qui est méchant? Celui qui appuie l'intervention russe ou celui qui la condamne? Les limites de la réflexion nous sont de toute manière fixées et pas de n'importe quelle façon. C'est à coup de matracage. Mais voilà, ces limites de réflexion sont celles désirées et imposées autant d'un côté que de l'autre. Il faut raisonner, se prononcer, juger, sur le terrain capitaliste. Le point de vue de classe, le point de vue révolutionnaire est tout autre. Les uns comme les autres défendent sur l'essentiel le même système, les uns comme les autres défendent le capitalisme, les uns comme les autres défendent "une souveraineté nationale" qu'ils savent fictive, à l'époque où plus que jamais il faut en finir avec les frontières et les nations qui n'ont existé et n'existent que comme unités d'exploitation et de massacre.

Principe de non-ingérence...FOUTAISE ! Qui peut bien encore y croire? Le droit des peuples à l'autodétermination? Quel peuple? Le peuple divisé en classes où l'on ne peut bien évidemment pas avoir les mêmes intérêts suivant que l'on est exploiteur ou exploité. Peuple, intérêt national, patrie, autant de mots magiques ne servant qu'à nous tromper pour mieux nous anéantir.

Par contre, il y a des choses beaucoup plus concrètes que chacun peut constater s'il ne se laisse pas ensorceler par des idées qui n'existent que pour dévier nos pro-

testations, notre révolte, du véritable objectif qui doit être le nôtre.

En effet dans n'importe quelle nation, il y a des troupes d'occupation: armée nationale, force policière. Dans n'importe quelle nation elles ont principalement la même fonction: réprimer tout danger de subversion totale de la société. Dans n'importe quelle nation l'homme est exploité. Et là il s'agit d'une ingérence contre laquelle nous devons nous insurger. L'ingérence dans les affaires de notre propre vie, vie qui est déterminée, contrôlée, programmée, en un mot, anéantie. Et soyons en sûr, n'importe quel pouvoir en ce monde pourri, réprimera de la même façon et avec les mêmes moyens, toute remise en cause réelle de notre condition d'exploités.

Nous n'avons pas à participer à toute cette farce. Ce que l'on nous présente comme "ingérence dans les affaires intérieures d'une autre nation" n'est que l'accentuation et la preuve irréfutable de ce qui se passe déjà, tout simplement parce que le monde est partagé entre les deux super grands capitalistes et impérialistes de surcroît: Russie et USA. L'ingérence existe à toutes les échelles, parcequ'elle ne peut pas ne pas exister. Sa suppression suppose l'anéantissement du mon-

de capitaliste et avec ce dernier de toutes les frontières. Pour cela, il faut par notre combat de classe exploitée redonner vie à l'internationalisme prolétarien bafoué par tous ceux qui ont soit massacré directement des révolutions prolétariennes soit qui l'ont trahi et le trahissent (P"C", P"S", "Trotskistes..."). Faisons notre la phrase de Karl Liebknecht: "notre ennemi est dans nos propres frontières". C'est la seule manière réelle d'en finir avec le capitalisme mondial. Laissons les charognes sur leur terrain, occupons nous du nôtre, et là nous constaterons encore mieux qu'ils ne faisaient qu'un.

NON AU NATIONALISME

OUI À L'INTERNATIONALISME.

Imprimerie: Ed. Syros
9 rue Borromée, 75015 Paris
Dépot légal: 1er trimestre 1980
Directeur de la publication:
P. Maréchal
Commission paritaire: n°61890

Pour toute correspondance:

ALARME

Boite Postale 357
75625 Paris cedex 13

Permanences à Paris: nos permanences se tiennent sur la terrasse du café "Au canon de la Nation", au coin de la place de la Nation et de la rue du Faubourg Saint Antoine, Métro Nation, de 14 à 16 heures, les seconds et derniers samedis de chaque mois, soit le 9 et le 23 Février, le 8 et le 29 Mars, le 12 et le 26 Avril.

Nous signalons l'existence de notre groupe à Clermont-Ferrand. Pour prendre contact, écrire à la Boite Postale à Paris.

PUBLICATIONS DU F.O.R. :

-en Français:

Parti-Etat, stalinisme, révolution	G.Munis Ed.Spartacus (112 pages)	13,50F
Les syndicats contre la révolution	B.Péret, G.Munis Ed.Eric Losfeld (94 pages)	10F
Les révolutionnaires devant la Russie et le stalinisme mondial	G.Munis (Reproduction photocopiée de l'édition de 1946, 45 pages)	25F
Fausse trajectoire de Révolution Internationale	(7 pages)	2F
Le "manifeste" des exégètes	B.Péret (Reproduction photocopiée de l'édition de 1946, 29 pages)	20F

-bilingue Français-Espagnol:

Pour un second manifeste communiste	Ed.Eric Losfeld (72 pages)	12F
-------------------------------------	----------------------------	-----

-en Espagnol:

Jalones de derrota, promesa de victoria	G.Munis (Reproduction fac-simile de l'édition de 1948, 517 pages)	39F
Llamamiento y exhorto a la nueva generacion	Imp.La ruche ouvrière (20 pages)	4F
Explicacion y llamamiento a los militantes, grupos y secciones de la IV Internacional	(Reproduction photocopiée de l'édition de 1949, 15 pages)	15F

Nous rappelons que la création du F.O.R. s'est effectuée en 1958. Les textes antérieurs à cette date n'expriment pas toujours des positions qui soient encore les nôtres aujourd'hui. Mis à part l'intérêt politique de ces textes, ils portent témoignage de la progression théorique qui a précédé la création du F.O.R..

Abonnements

ALARME organe du F.O.R. en France
1 an.....4n°.....16 F
ALARMA organe du F.O.R. en Espagne
1 an.....4n°.....16 F

Les paiements de publications et les abonnements doivent être effectués à l'ordre de:
ALARME
CCP n°151628 U Paris

Le Virus Du Capital

La science ne cesse de progresser, il y a même des audacieux qui affirment péremptoirement que "le progrès ne cesse d'aller de l'avant" ! Un de ses tout derniers succès est la disparition de la variole dans le monde. La larme à l'oeil, nous apprenons qu'elle a été débusqué dans son dernier retranchement: la "corne de l'Afrique". La disparition d'un virus naturel nous laisse en effet à peu près indifférents (à peu près seulement car nous avons ainsi une autre preuve des capacités des forces productives actuelles) lorsque nous considérons dans quel contexte se place ce bien-fait.

En effet, tout ceci ne peut nous faire oublier la création quotidienne de virus et bactéries artificiels, conçus spécialement pour nous tuer et dont l'existence ne nous est révélée que lorsqu'un accident grave survient dans une usine qui les fabrique. Ainsi à Dugway, aux USA (Utah), y eut-il toute une série d'accidents (dont la mort de 8000 moutons à la suite d'une fuite non colmatée) entre 1965 et 1970 (ensuite la base a été déplacée). Aujourd'hui nous sommes rassurés; en effet nous "ignorons" que la Russie possédait de semblables armes

et nous craignons un déséquilibre de la terreur. Nous "apprenons" ce rééquilibrage tant désiré par l'hebdomadaire "Now" (Londres 26/10/79): un accident similaire à celui cité ci-dessus a eu lieu en Russie, mais là (à Novosibirsk) des centaines d'individus auraient été tués et des milliers seraient gravement atteints.

On a donc ici l'illustration de l'existence de nouvelles découvertes scientifiques sur la maîtrise des bactéries et virus (ce qui s'inclut dans la croissance économique du capital) et de la façon dont l'ensemble de ces découvertes profite à la société (:développement social): à l'heure actuelle ce qui revient à l'ensemble de la société avec ces découvertes et d'une façon plus générale avec la survivance du système capitaliste, est néfaste pour l'humanité.

C'est ce que nous décrivons comme décadence du capitalisme et c'est en cela que nous considérons qu'il y a crise de civilisation, crise ne pouvant se résoudre que par la suppression de cette société, par le dépassement révolutionnaire, violent, de la contradiction travail salarié/capital avec l'avènement d'une société communiste.

PROPOS DE SBIRE

Déclaration de monsieur A. Spire directeur commercial aux Editions sociales faite au Nouvel Observateur du 31.12.79 .

"Il est d'ailleurs extraordinaire de constater que le retour à la production est brandi comme une punition, bien que magnifié dans les discours. Ce double langage se généralise chez de nombreux communistes. A l'extérieur on défend la politique du parti mais on la brocarde en privé : "entre soi " on s'en dit les limites".

Au parti de la contre-révolution, même les privilégiés, gigantesque ramassis de charognes, craignent de se retrouver dans les rangs des producteurs qu'ils défendent soi-disant par ailleurs. En fait ils les défendent, mais dans un sens très précis, en réalité de la même manière, en pis, que l'ancienne bourgeoisie libérale. Défendre en apparence les conditions de vie de la "classe laborieuse" mais surtout qu'elle continue à l'être... Sans cela, de quoi vivraient ces "chers défenseurs du prolétariat"? Ils ne veulent pas, intelligents, hypocrites et perfides qu'ils sont, goûter aux joies suprêmes du travail salarié vécu dans le baignoire de la production. "Produisez Français", "défendez l'économie nationale", "retroussez vos manches" et laissez nous (c'est-à-dire, laissez ces chers magnats

du Parti "Communiste") profiter de votre aliénation, de votre exploitation, de votre vie vouée à la survie. Seulement, pas question que ces chers "communistes" mettent dans la pratique ce qu'ils font avaler à des millions de prolétaires: retrousser ses manches dans la bonne humeur et dans la responsabilité. Mais jusqu'à quand pourront-ils faire avaler leurs saloperies? Cette chère racaille dirigeante du P."C." à raison de trembler. Car si jamais la révolution sociale venait à éclater, qu'ils en soient prévenu, ils seront les premiers à y passer. Ce jour là le prolétariat se sera réellement nié en tant que classe, niant le travail abject et routinier qu'on lui impose huit heures durant et dont on pompe une plus-value qui fait vivre tous les sbires du capitalisme, peu importe la couleur qu'ils se donnent.

MORT AUX DÉFENSEURS DE L'ESCLAVAGE SALARIÉ.

!!
\$ Ecrivez-nous! \$
\$ Prenez contact avec nous! \$
\$ Militez pour la Révolution \$
\$ Socialiste! \$
!!

C'EST ÇA LE CAPITALISME

A grand renfort de crétinisme "humaniste" la presse capitaliste parle, "scandalisée", des enfants prolétaires dans le monde et plus particulièrement dans le "Tiers-monde". Mais leur dénonciation pleurnicharde n'attaque pas, car ne veut pas attaquer, la cause fondamentale du phénomène montré tout spécialement à la fin de la sainte année de l'enfance. Il y a eu l'année de la femme, l'année de l'enfant, à quand l'année de la marchandise?

Oui des enfants travaillent dans le monde. Oui des enfants crèvent dans le monde. Oui des enfants prostituent leur sexe dans le monde. Oui le monde se morfond dans une pourriture qu'il n'ose regarder en face. Et toute la racaille capitaliste de se scandaliser de ce qui se passe ailleurs. Et allons-y pour l'aide aux enfants cambodgiens, vietnamiens etc... La misère est autre part, n'est-ce pas? Après tout, la France, l'Europe, les pays avancés, "c'est le moindre des maux", peut s'en faut que ce ne soit le paradis. Et tous ces grands historiens, qui feraient mieux de disparaître, de comparer les pays du "tiers-monde" au capitalisme du XIXème siècle en développement. Capitalisme naissant où effectivement les femmes, les enfants travaillaient pour quelques miettes et sur le dos desquels, entre autres, fut construite la belle société démocratique, libérale, où l'on voudrait nous faire croire que, malgré les difficultés, tout va relativement bien dans le meilleur des mondes, et que ça pourrait aller mieux si les "forces populaires" se chargeaient de prendre la relève.

Comparer le Tiers-monde au capitalisme naissant est une supercherie, une mystification de plus servant à suggérer plusieurs choses totalement fausses: faire croire que la croissance économique de ces pays peut réduire et faire disparaître l'exploitation forcenée et la misère des enfants dans le monde. Cela permet en réalité de stimuler la soumission de ceux qui n'ont point vécu cette situation dans les pays qui... "sont déjà passés par là". Faire croire que le problème est purement national et que chaque nation pouvant s'auto-déterminer (ben voyons!) elles pourront palier elles-mêmes à leurs problèmes, certains reconnaissant tout de même que les grandes puissances entravent quelque peu ce "bon processus naturel". Tout cela n'est que mensonge, mensonge criminel qui sous couvert d'humanisme, profite de la misère tant physique, psychique que morale du monde actuel en pleine décomposition.

En effet, la terre entière est actuelle-

ment dominée par le capitalisme. Le mécanisme même de ce système est de piller tout ce qui se trouve autour de lui, les gros bouffent les petits et ce dans le cadre national aussi bien qu'international et à tous les échelons. Deux grandes puissances impérialistes se partagent le monde, la Russie et les USA. C'est pour cela même que toute souveraineté nationale n'est qu'un leurre, que toute solution nationale n'est que tromperie. La faim, le travail des enfants, la misère sociale, la bombe atomique etc... ne sont point des calamités naturelles, c'est le capitalisme mondial. Voilà ce qu'omettent de dire tous ces humanisto-assassins. De plus ce système sauvage a créé plus que les conditions nécessaires pour que l'homme s'émancipe de son joug et de sa bestialité. Au moment où le monde dispose de moyens plus que suffisants pour couvrir toutes les nécessités vitales de l'humanité, on crève de faim, de misère, de fatigue, d'insatisfaction. Et il en sera ainsi tant que le prolétariat n'aura pas anéanti le système qui l'exploite sur toute la planète. Ce ne sont pas les beaux discours de toute la bande d'assassins de l'ONU qui changeront quoi que ce soit. Ce n'est pas l'esprit religieux dispensé de-ci de-là appelant à l'aide des déshérités du monde entier qui changera quelque chose. Ce ne peut être que l'action décidée d'une classe sociale exploitée partout dans le monde qui a la possibilité d'en finir avec toute la barbarie actuelle en faisant mordre la poussière à tous ceux qui par n'importe quel discours défendent le système basé sur le travail salarié. Seul l'union des révolutionnaires et de la classe dans son ensemble peut et doit remplacer le règne de la nécessité par la communauté humaine. En dehors de cela, toute "solution" est réactionnaire.

Ceux qui pensent que ce ne sont que de belles paroles utopiques, n'ont qu'à se vautrer dans leur misère et leur scepticisme.

SOUSCRIPTION

§§ Pour développer la diffusion de nos idées en France, en Espagne, aux Etats-Unis, en Grèce et éventuellement dans d'autres pays, nous avons besoin de moyens financiers supérieurs à ceux qui sont les nôtres. Envoyez-nous votre soutien à l'ordre de: ALARME

CCP n°151628 U Paris

"FÉMINISME" OU LUTTE DE CLASSE

A l'occasion du vote pour la reconduction de la "Loi WEIL", les organisations politiques de "gauche" et les mouvements féministes divers ont appelé à de nombreuses manifestations pour la promulgation d'une loi sur l'avortement sans restrictions (libre, gratuit, suppression de la "clause de conscience" etc...); l'ampleur des manifestations qui ont eu lieu nous amènent en tant que révolutionnaires à définir clairement notre position sur ces organisations féministes qui prétendent oeuvrer pour "l'émancipation de la femme". Le problème de la femme dans la société contemporaine, capitaliste, mettant en opposition deux classes sociales aux intérêts et aux buts différents, n'est pas un phénomène nouveau mais il s'est exacerbé dans la période où le capital a eu besoin de femmes à soumettre à l'exploitation par le travail salarié. L'évolution des rapports sociaux, la prolétarisation se généralisant, le progrès social permettait d'entrevoir la possibilité d'une réelle émancipation: nous étions alors dans la période historique où les revendications des femmes prolétaires pour le "droit de vote", "l'égalisation des salaires" et la liberté politique en général, s'inscrivaient dans la lutte de classes pour l'émancipation du prolétariat. Aujourd'hui les mouvements féministes sont dans leur ensemble les courroies de transmission des nombreux courants "d'intellectuels" en jupon aussi stupides que ceux en pantalon, mais le plus souvent des organisations "ouvrières" genre P"C", P"S", "trotskystes", c'est-à-dire par les plus mystificateurs qui soient. En effet toutes ces organisations se sont faites les championnes du "progrès social" et de "l'émancipation" en général... dans le cadre du système social présent. A l'heure où la seule solution possible pour le progrès global du genre humain ne peut être que la révolution sociale, toutes les organisations qui ne s'attaquent pas à la division en classes de la société sont réactionnaires; et justement la stratégie des mouvements féministes est d'entraîner "les" femmes (et certains hommes) sur un terrain totalement capitaliste: poser l'émancipation de la femme comme une revendication séparée de l'ensemble des autres luttes c'est-à-dire mystifier les femmes en leur cachant que leur condition de sur-exploitées, de sur-opprimées est la conséquence immédiate de l'organisation sociale présente basée sur le travail salarié, l'exploitation de l'homme par l'homme. Les organisations féministes ne visent pas à l'élévation de la conscience de classe des femmes; leur but est de rechercher l'adhésion d'une partie importante d'entre-elles à un programme de capitalisme "à visage humain" ou à un pseudo-communisme national (qui n'est

en fait que du capitalisme d'état) alors que depuis un siècle la barbarie capitaliste se montre et s'affirme sans cesse. Le capitalisme se nourrit des contradictions sociales qu'il développe et son idéologie tente de les représenter comme indépendantes de l'organisation économique de la société, comme des phénomènes sociaux éternels, tombés du ciel et dont l'aménagement est la seule solution que l'on puisse leur apporter pour y remédier. Le féminisme moderne n'est pas tombé du ciel, il est le produit de la décadence du système capitaliste dont la trajectoire progressive s'est arrêtée au début du siècle avec la maturité, démontrée par les faits, de la révolution communiste. Le rôle social joué aujourd'hui par les féministes est d'exacerber les contradictions qu'affronte chaque individu dans ses rapports avec les autres, à dresser la femme contre l'homme sous prétexte que l'une est plus misérable que l'autre; accuser les hommes d'être phalocrates, de dominer les femmes de leur mystique pouvoir, de parler de société patriarcale relève de la bêtise criminelle. Regardez ce que nous appelons hommes, ce vulgaire troupeau se comportant comme des bêtes, totalement abruties par leur écoeurante condition de prolétaires, individus condamnés à la sous-culture, la sous-consommation et aux humiliations les plus insensées; regardez ces "hommes" et vous verrez que ce ne sont que des ratés, des rachitiques de la vie sans autre pouvoir que celui de se vendre à un patron ou un Etat pour subsister. Le pouvoir des hommes n'est en fait que le pouvoir de certains hommes d'une classe exploiteuse et dont l'intérêt est la division de la classe qu'elle opprime: division par le salaire, les droits politiques, le sexe, la nationalité ou la couleur de la peau; si demain le pouvoir politique passait aux mains des femmes qu'y aura-t-il de changé? rien! parce que en cas de grève, de revendication, ces mêmes femmes n'enverraient-elles pas la police ou l'armée contre d'autres femmes? Le chef de bureau ou d'atelier femme ne sera-t-il pas de la même manière amené à se comporter en salaud ou en flic pour assurer la bonne marche de l'entreprise? et Mmes Gandhi ou Thatcher malgré qu'elles sont des femmes ne participent-elles pas à l'exploitation sauvage des femmes prolétaires de leur pays? Le problème de la femme ne se pose encore que parce que nous vivons dans un système social qui n'est plus progressiste, qui n'a plus aucune raison d'exister car basé sur l'exploitation des hommes et des femmes prolétaires robots voués au travail vide, et à la perpétuation de leur esclavage: les hommes et les femmes vivent ensemble mais la misère des uns est plus forte que celle des autres et c'est cette misère sociale commune qui doit animer

la lutte pour leur émancipation. Le droit à "disposer" de son corps, le droit à l'avortement sont des exemples des revendications de personnes vivant dans la misère sociale de leur classe non par faute des hommes (la Bourgeoisie a toujours eu les moyens financiers de faire avorter ses femmes clandestinement ou à l'étranger) mais par la faute d'une organisation sociale qui permet qu'un être humain puisse disposer d'autres êtres humains à satiété. Qu'aujourd'hui les femmes revendiquent le droit à l'avortement n'est absolument pas critiquable, mais qu'elles le fassent non pas au nom d'un pseudo féminisme mais bien plutôt en tant que femmes prolétaires oeuvrant et luttant contre leur sinistre vie, en tant qu'individus totalement niés et rejetés au même titre que tout homme issu de

la même classe. Le problème de l'avortement n'est pas uniquement celui des femmes, il est aussi celui des hommes, -les femmes n'enfantant pas que des filles- et la question essentielle n'est pas de savoir si une femme peut avorter gratuitement et librement d'un futur petit esclave mais plutôt de savoir si elle doit donner la vie à un être réellement humain dans une société sans classes et oeuvrant à la satisfaction des besoins matériels, affectifs et culturels de tous. Démystifier le "droit à l'avortement" comme revendication féministe réactionnaire et au contraire dénoncer cette mendicité comme conséquence de la négation de la liberté individuelle que perpétue le Salariat, c'est seulement en ces termes que peut-être envisagée la réelle émancipation de la femme prolétaire.

PRUD'HOMMES: on ne discute pas avec son ennemi, on le combat !

Ca y est! C'est fait! Le 12 Décembre, 60% des salariés travaillant en France sont allés mettre leur bulletin dans l'urne. Mais, auparavant, que d'appels déchirants, alarmistes, tentateurs et menaçants de la part des syndicats. En effet, lorsque l'on additionne "défense de la condition salariée" et "votiez" on obtient généralement: "syndicats". Ils furent les dieux de la foire.

Ce fut vraiment du grand art. Télévision, radio, journaux, tracts, affiches, discours, tournées de leaders; oui! on nous a gatés, rien ne fut épargné (surtout pas nos oreilles) pour qu'il y ait beaucoup de feuilles dans le trou. Ce fut presque aussi beau qu'une élection présidentielle.

La campagne, côté syndical, s'est articulée autour de deux thèmes majeurs: la nécessaire participation des salariés d'une part, le fait que les élections prud'hommes, par elles-mêmes, sont une victoire, d'autre part. La participation des salariés est nécessaire, car on a toujours besoin, les avise-t'on, d'un petit prud'homme chez soi. Ceux-ci sont là pour concilier employeur et employé lorsque l'un entre en conflit avec l'autre. Les conflits sont d'ordre divers mais ont généralement un rapport direct avec le respect ou le non-respect des "conventions collectives" (écrites ou tacites) par l'un ou l'autre parti. Les syndicats négociant les conventions collectives, ils sont intéressés à les faire respecter, en tant que "droit des travailleurs", afin de rester crédibles auprès de ces derniers. L'assurance qu'ils donnent, d'encadrer la classe ouvrière afin que ne soient émises que des revendications "raisonnables" et, qu'ainsi, ils sont des interlocuteurs responsables et valables, fait

qu'en toute logique, ce sont eux et eux seuls qui siègent avec les représentants du patronat aux conseils de prud'hommes.

Or donc, on voit qu'après avoir négocié les conventions collectives (sinistre farce déjà dénoncée dans ALARME n°1: "La voix de son maître".), on négocie leur respect. Il n'est question que de négociations:

1°) Du cadre de l'exploitation

2°) Du respect de ce cadre

Pas de lutte surtout lorsque l'on sait que tout ce que les ouvriers obtiennent quand ils luttent (sur leur terrain, par leurs propres moyens) et donc, pour le moins, débordent les syndicats, est beaucoup plus concret que les propositions syndicales "responsables et conciliatrices". Dans l'arsenal du désarmement du prolétariat, les prud'hommes constituent un atout pour diminuer la combativité des travailleurs: "si vous avez des ennuis, ne vous inquiétez pas (lire: ne luttiez pas): on vous prend en charge, on vous défend (lire: on vous désarme) aux prud'hommes. L'institution prud'homme est donc très estimée des centrales syndicales qui se vantent chacune d'avoir "permis par son action, l'extension à tous les salariés, du droit de défense prud'homme".

Mais ceci ne suffit pas à expliquer l'importance donnée aux élections qui viennent de se dérouler. Outre que c'est un événement permettant de cristalliser les luttes d'influence entre les centrales et de mesurer leur impact propre, elles permettent surtout, par leur pourcentage des votes exprimés, de mesurer leur représentativité auprès des salariés et donc leur force d'encadrement de la classe ouvrière.

Ni l'Etat ni les patrons ne s'y trompent

lorsqu'ils déclarent "qu'il est normal que les cinq plus puissantes centrales syndicales obtiennent 95% des suffrages exprimés" (F.Ceyrac. Le 16/12/79). Pour eux, sans des syndicats puissants "il n'y aurait pas d'interlocuteur valable, les ouvriers, mal encadrés, feraient n'importe quoi, ce serait l'anarchie" (Idem). Et Barre renchérit: "Les résultats des élections prud'hommales du 12 Décembre ont confirmé les espoirs que j'avais sur ce point. Nul ne peut nier la représentativité des syndicats ni leur rôle dans les relations sociales". (Cité par "les Echos" 11/01/80). C'est-à-dire qu'ils ont peur que lorsqu'un conflit individuel apparait entre un employé et un employeur, tous les employés se joignent à leur frère exploité sans respect des "conventions sociales". Ce serait ainsi une rupture avec l'isolement dans lequel le plonge la "résolution" de son problème par un organisme créé par le Capital. Il n'est effectivement pas question pour nous de nous laisser isoler par les forces du Capital (isolation par

pays, corporations, sexes, races, ancienneté, etc...); obligés de lutter individuellement, nous ne pourrions qu'échouer.

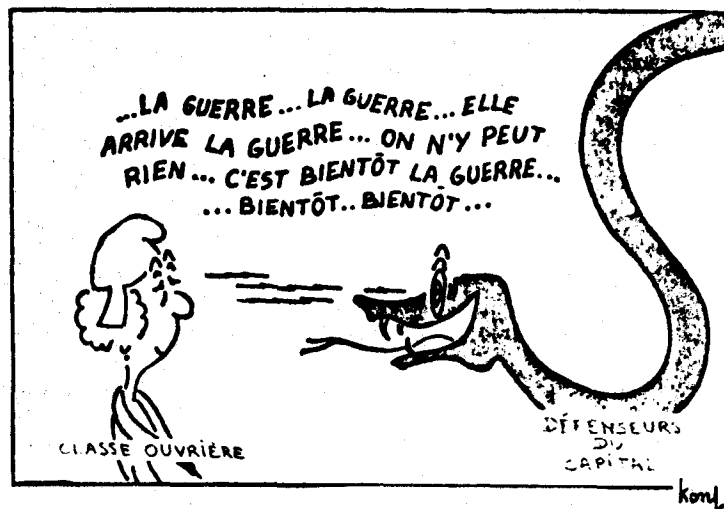
Bien au contraire, chaque attaque personnelle contre un travailleur concerne tous les prolétaires et le succès de celui-ci dans son conflit dépend du niveau de solidarité de ceux-là. Aussi, face à ces appels réitérés à la conciliation, à l'abandon des décisions engageant notre devenir, aux mains des directions syndicales et patronales il faut réaffirmer que c'est à nous, prolétaires, de décider, d'agir et de s'organiser pour mettre fin à notre esclavage.

" Exiger du prolétariat que dans sa lutte à mort contre le capital il observe pieusement les principes de la démocratie politique, cela équivaudrait à exiger d'un homme qui défend son existence et sa vie contre des brigands qu'il observe les règles artificielles et conventionnelles de la boxe française, instituées par son ennemi et que son ennemi n'observe pas". (1° congrès de L'Internationale Communiste.)

Contre la Guerre par la Révolution!

"Guerre...Guerre...Guerre..." Nous entendons de plus en plus souvent prononcer ce mot terrible comme une épée de Damoclès suspendue au dessus de l'humanité entière. La guerre est une contradiction inhérente au capitalisme. Donc, en considérant le niveau atteint par les forces de destruction développées par le capitalisme et également sa domination planétaire, les menaces de guerre mondiale ne sauraient nous étonner. Plus d'une fois déjà depuis la fin de la seconde guerre mondiale, des crises dans les relations internationales avaient été à deux doigts de déboucher sur une troisième boucherie impérialiste mondiale. La Corée, Cuba, le Vietnam, rappellent à nos mémoires autant de crises graves qui avaient menacé de déclencher la mobilisation et l'utilisation des dispositifs guerriers des deux blocs impérialistes qui divisent le monde à ce jour. Mais, ces dernières années, la concurrence entre les deux impérialismes, et donc leur agressivité, se sont vu accroître et les points de frottement entre les puissances capitalistes dominantes ou même secondaires se multiplier, jusqu'à ce que les menaces de guerre se fassent simultanées ou tout au moins d'une fréquence plus rapide. La guerre dans le capitalisme est naturelle. Pourtant rien ne nous assure, malgré ces multiples accrochements internationaux, que la guerre éclatera bientôt, d'autant que la menace de guerre n'est pas récente comme nous venons

de le rappeler. Or cette menace de guerre mondiale nous est souligné de plus en plus souvent dans les moyens d'information et on a pu entendre jusqu'à V.Giscard d'Estaing et le Pape en parler à l'occasion du changement d'année. Une question peut alors se poser à nos esprits: pourquoi V.G.E. et le Pape nous parlent-ils de guerre? Ils savent très bien que parler de guerre en souhaitant l'année nouvelle n'est pas comme d'en parler dans leurs soirées mondaines entre gens du "beau" monde. Ce n'est pas simplement comme ça, histoire d'en parler, qu'ils ont parlé de guerre devant des millions de



lecteurs et d'auditeurs. Il y a une raison à la contribution de ces deux défenseurs patentés du capitalisme au développement de

l'état de psychose populaire qui commence à poindre au sujet d'une guerre mondiale nucléaire imminente. Ils y trouvent sans doute leurs intérêts, sinon ils n'en auraient pas parlé. On peut dire, plus exactement, qu'il y a deux raisons au fait qu'ils ont lâché le mot "guerre" à l'occasion du premier de l'an 1980. La première de ces raisons est sans conteste de préparer la population à l'éventualité de guerre, que les gens se fassent à l'idée de la guerre, sinon le choc moral provoqué par l'explosion des premières bombes risquerait de laisser cours à des actions incontrôlés et "irresponsables". La seconde de ces raisons, c'est qu'ils savent pertinemment que la guerre mondiale est dans l'esprit de la plupart des individus un point final à tout espoir.

L'imminence clamée d'une guerre mondiale a pour effet un total découragement car bien peu nombreux aujourd'hui sont ceux qui perçoivent la seule issue à l'impasse du capitalisme: sa liquidation par la révolution socialiste; ne voyant pas l'issue unique, les gens se découragent parce qu'ils ne voient pas de moyen d'éviter la concrétisation de la menace de guerre et en cela ils ont raison, car si l'on reste enfermé dans la "logique" de ce système pourri et moribond, la guerre ne peut que toujours menacer jusqu'à son éclatement. Le total découragement, provoqué donc par la peur de la guerre et le manque d'espoir à la fois d'éviter la guerre et d'établir un monde meilleur, ne peut manquer de rendre les gens, et tout particulièrement le prolétariat, encore plus apathique, encore plus mouton, encore plus prêt à accepter n'importe quelles conditions.

D'un autre côté, des révolutionnaires quelque peu inconscients (et inconsistants) annoncent avec frénésie la menace de guerre, soit pour mobiliser le prolétariat contre cette échéance terrible, soit parce qu'ils considèrent dans leur aveuglement qu'une vague révolutionnaire submergera le monde dès que le capitalisme aura assassiné quelques dizaines de millions d'individus et alors...le communisme règnera sur la Terre.

D'une part, il faut dire que la lutte contre la guerre n'est pas obligatoire-ment la lutte contre le capitalisme, comme la peur de la guerre n'est pas obligatoirement entrevoir le communisme. La lutte contre la guerre doit se faire par la révolution; voilà la phrase-clef, le seul mot d'ordre révolutionnaire concernant la lutte contre la guerre. Des substitutions au mot d'ordre "contre la guerre par la révolution" du type "lutter contre la guerre, c'est déjà lutter pour la révolu-

tion", même si ce ne sont pas des substitutions explicitement formulées, ne sont que des détournements grossiers de la lutte, que doit mener le prolétariat. La lutte contre la guerre peut très bien se faire -précisément sans lutte pour la révolution. Que dans ce cas là l'objectif visé -éviter la guerre ou l'arrêter- ne puisse pas être atteint, c'est une évidence mais cette évidence est évidence pour les communistes et non pour ceux qui risquent naïvement de se laisser entraîner dans une pareille lutte, fausse lutte par excellence donc et qui ravira les divers défenseurs du capitalisme. Le simple sentiment d'horreur que provoque à juste titre l'idée de la guerre peut être le seul sentiment qui fasse réagir le peuple. Nous avons bien dit le "peuple" car justement dans cette éventualité les bornes sociales sont éclipsées et le prolétariat ne lutte pas comme classe indépendante et donc n'est pas révolutionnaire. A l'opposé, le sentiment qui doit dominer la lutte révolutionnaire est le sentiment d'horreur provoqué non uniquement par un état particulier dans lequel se trouve être le capitalisme (guerre, crise économique, etc ...) mais par le capitalisme lui-même, par sa fonction aujourd'hui réactionnaire, par l'absurdité de sa survivance parasitaire sur un monde où toutes les conditions objectives sont totalement mûres pour l'établissement du communisme. En éclipsant l'horreur que doit provoquer le capitalisme lui-même -conscience de classe développée-, par l'horreur de la guerre (même en reliant celle-ci au capitalisme), ces "révolutionnaires" laissent le champ ouvert au pacifisme, car ils auraient beau dire que le pacifisme n'évitera pas la guerre, cette affirmation ne leur sera d'aucune utilité pour l'empêcher de proliférer parce qu'elle viendra comme un cheveu sur la soupe dans leur attitude générale - opportuniste dans le "meilleur" des cas.

Quant aux autres, ceux qui voient dans le massacre de dizaines de millions d'individus la chance de la révolution communiste, pour les combattre dans leur absurde raisonnement il est nécessaire de considérer la guerre à venir (si elle a lieu) et ses conséquences sur la lutte de classe. La guerre à venir, si elle éclate, en premier lieu sera un échec pour le prolétariat international qui n'aura pas su l'empêcher par la révolution, et en second lieu surtout, si ce n'est pas le prolétariat mondial insurgé qui y met un terme au plus tôt, elle marquera la fin de toute civilisation humaine de quelque manière qu'on imagine son déroulement. Alors, les possibilités de révolution se trouveraient compromises pour

longtemps, peut-être pour toujours et en ce cas cela signifierait que ce qui resterait du genre humain-s'il en reste quelque chose-serait sur la voie de son total dépérissement. Nous affirmons donc que jusqu'aux premières heures de la guerre, la révolution

aurait encore toutes ses chances, quoique, une fois la guerre déclenchée, le prolétariat aurait d'abord à laver la honte de sa défection en tant que force capable d'empêcher la déflagration impérialiste et à gravir le dur chemin de sa constitution en classe internationalement solidaire. Mais avec l'approfondissement de la guerre, les chances de la révolution prolétarienne se trouveraient largement compromises et totalement compromises une fois la guerre terminée.

La base de notre lutte révolutionnaire doit être une dénonciation du capitalisme et des lois qui le régissent sans oublier ses conséquences phénoménales du type de la guerre impérialiste. Mais la dénonciation des conséquences du capitalisme ne doit pas primer sur celle des rouages de base de ce système sur la dénonciation de l'esclavage salarial, sur la dénonciation de l'exploitation, sur la nécessité de souligner et de rendre évidente la contradiction capital/salariat.

Il s'agit donc de rendre le "paix" capitaliste aussi insupportable à l'esprit que la guerre capitaliste, la "bonne" marche du capitalisme aussi insupportable à l'esprit que la crise économique capitaliste, et ainsi de suite pour la totalité des facettes du capitalisme: rendre insupportables à l'esprit autant les rouages fondamentaux du système social, économique et politique qui règne actuellement sur la planète entière, que les épi-phénomènes catastrophiques qui découlent conjoncturellement des lois qui leur permettent à tout moment d'éclater.

Quant à la menace de guerre qui pèse aujourd'hui très fortement sur l'humanité, il ne faut pas se laisser entraîner dans la panique mais au contraire garder la tête froide. La panique ne peut apporter dans son sillage que soit un total découragement, soit un engagement hâtif dans des actions qui ont toutes les chances non seulement de ne rien empêcher du tout mais encore de gêner ou de s'opposer à la lutte des révolutionnaires, seule lutte qui puisse éviter la guerre car visant à la destruction du capitalisme jusqu'à ses racines et à l'instauration du communisme mondial, sans frontières et sans classes. Et cette destruction du capitalisme il faut le souligner, est loin d'être une abhération utopique, un espoir sans possibilités de réalisation. Bien au contraire, malgré sa puissance apparente, le capitalisme n'a jamais été si faible car la puissance potentielle du prolétariat-c'est-à-dire la puissance qui serait la sienne s'il se décidait enfin à prendre pour le compte de l'entière société humaine les machines qu'il fait tourner

et les richesses qu'il produit ou a produit, ceci jusqu'à présent pour le seul intérêt des capitalistes et pour le seul renforcement de son ennemi le capital-la puissance potentielle du prolétariat, donc, n'a jamais été si grande. Jamais le prolétariat n'a eu autant de chances de triompher mondialement. Hélas! les mystifications, illusions et déceptions démobilisatrices que le capitalisme a produit et continue à produire pour assurer sa survivance contre la révolution prolétarienne si elles donnent à elles seules la mesure de la puissance potentielle énorme du prolétariat, ont naturellement pour conséquences l'abrutissement et l'apathie de cette unique force capable de régénérer la société et de lui donner le puissant souffle de vie et d'espoir dont elle a besoin. Pour développer la conscience de classe du prolétariat, premier pas pour la lutte consciente qu'il doit mener contre l'ennemi capitalisme, ceux qui en ont assez de vivoter, de survivre dans un monde barbare où ils ne sont que des pions manipulés et maltraités, ceux là doivent dès aujourd'hui agir et se rassembler sous la bannière du socialisme. L'oeuvre à réaliser est immense et pour cette raison même elle nécessite l'engagement dans la lutte, la réflexion et l'agitation de tous les rebelles. Et comme le temps nous est compté par les dangers que fait planer le capitalisme au dessus de l'humanité (et la guerre mondiale est loin d'être le seul de ces dangers), cet engagement doit se faire sans plus attendre bien que, surtout, sans précipitation, c'est-à-dire en choisissant en toute connaissance de cause les armes théoriques les plus conséquentes, reflétant le mieux la réalité présente, et donc plus à même de répondre aux besoins exprimés par l'engagement effectué, armes théoriques qui loin d'être figées doivent être constamment perfectionnées par l'apport théorique éventuel si la nécessité s'en fait sentir et dont une toujours meilleure maîtrise et compréhension doit être recherchée par l'étude et la réflexion de tous ceux qui luttent.

NOUVELLES DE ΣΥΝΑΓΕΡΜΟΣ

(ALARME GREC)

Nous avons rencontré un représentant du groupe qui fait paraître ΣΥΝΑΓΕΡΜΟΣ (cf Alarme n°6). Par l'intermédiaire de son représentant, ce groupe nous a fait part de son objectif: la création d'une section du FOR en Grèce. Les discussions que nous avons eues avec ce délégué ont montré une concordance de vues générale et le même esprit de lutte. Nous saluons donc l'initiative de ces camarades. Pour prendre contact avec eux, écrire pour l'instant à notre Boîte Postale.

RELIGION ET MYSTIFICATION



"Mère" Térésa vient d'obtenir le prix Nobel de la paix. La télé, les grands moyens d'information du capital nous ont cassé les oreilles avec cette mystique.

La critique que nous faisons de cet événement, nous révolutionnaires, ne se place pas sur le terrain de savoir si nous sommes pour ou contre le fait que cette mystique ait reçu le prix. Ça, c'est le problème du capital qui décerne ses récompenses, pas le nôtre.

Il s'agit pour nous de montrer que la religion en général, et cette femme en particulier, n'ont pas un rôle positif pour l'humanité, comme on nous le répète, mais au contraire un rôle entièrement négatif, nocif et réactionnaire.

Nous la dénonçons comme:

Chrétienne. Aujourd'hui, en cette fin de 20^e siècle, en plein capitalisme décadent, alors que le monde devrait être en plein communisme, on veut nous faire croire à l'existence d'un Dieu! D'un être surhumain, créateur universel et maître de nos destinées; allons balivernes!

Ce que le prolétariat doit savoir, c'est que ce n'est pas un Dieu qui l'a créé, mais que c'est l'évolution historique qui l'a créé, et qui a créé le capital, et que si le capital est détruit, ce ne sera pas non plus par une invention mystique, mais par le prolétariat (ou par la bombe atomique).

"Ce n'est pas Dieu qui a créé les hommes, ce sont les hommes qui ont créé Dieu" De telles inventions, de telles créations, ne peuvent persister que dans des sociétés inhumaines, où l'homme est esclave, serf, ou prolétaire qui vend sa force de travail. L'homme n'est plus considéré que par son aptitude à produire, produire toujours plus. L'homme est destiné à être une bête productrice, avec si possible dans son cerveau, pour qu'il ne soit pas complètement vide, l'image rassurante d'un être parfait, père spirituel d'un monde éternellement inhumain.

Lorsqu'un homme devient révolutionnaire, il ne peut que casser cette image ridicule, il lutte contre le capitalisme, il lutte donc contre la religion.

Lorsqu'un prolétaire n'a aucune perspective révolutionnaire, lorsqu'il n'est même pas révolté, le fait de croire en Dieu lui permet encore de conserver l'ultime espoir qu'après avoir passé sa vie comme mouton dans le troupeau des prolétaires résignés, il pourra enfin profiter de sa mort, doux rêve bien profitable au capital.

Les révolutionnaires ne croient ni en Dieu ni au paradis; ils ne veulent pas attendre la mort pour pouvoir enfin vivre. Ils luttent pour le communisme, qui n'est pas le

paradis, mais la première société humaine. Ils savent que le communisme est aujourd'hui réalisable très rapidement. En effet, les conditions objectives sont réunies, il ne manque plus que les conditions subjectives, c'est-à-dire le souffle de la révolte allié à la conscience claire de ce qu'un être humain ne peut ou ne devrait pas supporter.

L'invention d'un Dieu pour les esclaves résignés, ça permet de faire croire à un messie, un libérateur qui un jour bien lointain viendra les libérer de cette société inhumaine. Ils ne comprennent pas, ou ne veulent pas comprendre, que ce n'est qu'avec nos propres forces, au moyen de la révolution sociale, que nous nous libérerons de nos chaînes. Les révolutionnaires l'ont compris, et ne peuvent donc que combattre une invention qui a pour but aujourd'hui de maintenir le capital.

"Mère" Teresa aide, paraît-il, les pauvres, les orphelins, la presse du capital nous dit que c'est très bien; "mère" térésa est paraît-il une grande humaniste. Non, c'est faux, "mère" Térésa n'est pas humaniste, car le genre humain se meurt sous la barbarie du capitalisme décadent, et elle, elle ne lutte pas contre le capitalisme, au contraire la religion lutte pour le capitalisme et contre le communisme (Cf. ALARME n° 6, article sur les voyages du pape).

La seule positivité étant aujourd'hui dans le communisme et la révolution sociale qui l'amènera, les humanistes, s'il en reste ne peuvent se trouver que du côté révolutionnaire.

L'Eglise naît et se renforce sur la misère de l'homme dans les sociétés inhumaines. La force qu'elle acquiert, elle l'utilise pour agrandir notre pauvreté, et notre inculture, en voulant nous faire croire à une destinée créée par un Dieu: Des hommes seraient là pour se faire exploiter, d'autres pour exploiter. Son but est de maintenir les sociétés d'exploitation de l'homme par l'homme. De cette exploitation, elle tirait et tire encore sa richesse. Aujourd'hui le capital bande ses forces pour barrer la route au communisme, et parmi ses forces nous trouvons donc la religion, que ce soit l'Eglise catholique, qui envoie son pape de pays en pays (un grand nombre de pays réclame encore sa visite), pour essayer de réduire les troubles sociaux (Jean-Paul II n'a-t-il pas dit lors de son voyage en Pologne: "Vous devez avoir des convictions bien arrêtées, profondes et sincères, qu'elles soient chrétiennes ou marxistes"—lire stalinienne), que ce soit l'Ayatollah Khomeiny, qui pour faire l'unité nationale, pour remettre le prolétariat Iranien au travail, veut

focaliser toutes les énergies, toutes les attentions sur 50 otages, et une éventuelle intervention américaine.

Finalement toutes les tendances capitalistes, Syndicats, Eglise, P."S"., P."C"., extrême gauche, droite, ont le même objectif: barrer la route au communisme, lutter à mort contre ce dernier, et pour cela, on veut nous faire croire à un Dieu, on veut nous faire voter, on veut nous faire autogérer notre exploitation, on veut nous faire participer aux campagnes d'entraide avec les cambodgiens. Comme si la barbarie générale du capitalisme, qui au Cambodge apparaît avec encore plus d'accuité, pourrait se résoudre par un envoi de capitaux. Nous signalons ici les bonnes opérations publicitaires réussies par quelques grandes firmes capitalistes qui ont envoyé gratuitement au Cambodge des marchandises produites par les prolétaires qu'elles exploitent. Là encore, la seule entraide véritable serait la révolution sociale mondiale qui libérerait le monde de la barbarie. Le but de cette action "humanitaire" est d'envoyer dans une voie sans issue les gens affolés par la progression de la barbarie dans le monde, et qui ne voient pas les atrocités dans lesquelles nous vivons comme résultant du capitalisme mais comme atrocité particulière et localisée dans tel point du monde, atrocité due à la politique de tel ou tel "mauvais dirigeant".

Ces fausses alternatives sont souvent utilisées par le capital: la pollution vous

déplait: devenez écologiste - la guerre vous horrifie: devenez antimilitariste - vous êtes femme et mal traitée: devenez féministe - votre coeur débordant d'amour ne supporte plus l'assassinat continu de Cambodgiens en grande quantité mais supporte encore l'exploitation de l'homme ici car certainement pratiquée avec plus de douceur: devenez dès aujourd'hui "humaniste", c'est-à-dire envoyez de l'argent, toujours plus, vous n'en serez que plus "humaniste"...et plus pauvre; vous remarquez à juste titre, qu'actuellement, les individus sont extrêmement isolés, c'est-à-dire qu'il n'existe que très peu de communauté, communauté signifiant ensemble d'hommes réunis solidairement, par exemple par un but commun (il existe ainsi la communauté révolutionnaire, aussi réduite soit-elle, quant à la communauté capitaliste, elle n'existe que face à un mouvement communiste, sinon les capitalistes se dévorent entre eux); cet isolement vous pèse: devenez "communautaire", c'est-à-dire réunissez dans un appartement six personnes isolées et écrivez sur la porte d'entrée, en grandes lettres bleues: C O M M U N A U T E E.

La conclusion de cet article est courte et simple. Aucune des atrocités de ce monde ne peut être considérée comme problème isolé et résoluble à l'intérieur du capitalisme. Face à la barbarie du capital, la seule solution est de détruire le salariat, c'est-à-dire de détruire l'échange de marchandises.

Cet article provient de notre organe espagnol ALARMA n°8, nous publions ici sa traduction.

E.T.A. : D'OÙ VIENT-ELLE

" Les nations de même que les individus, ne peuvent se soustraire aux impératifs de l'accumulation élargie du capital sans supprimer le capital."

"Pour un second manifeste communiste"
F.O.R.

ET OÙ

VA-T-ELLE ?

N'importe quel nationalisme est aujourd'hui méprisable et obtus: aussi bien celui du style E.T.A.-Herri Batasuna, que celui d'"Arriba España" reflet de l'hitlérien "Deutschland uber alles" et que celui des deux super-grands Washington et Moscou. Ils ont tous pour base la même structure économique, qui les projette dans un sens anti-historique et donc réactionnaire. Les plus petits ont beau vouloir dissimuler leur identité rétrograde avec des cris radicalisants ou teintés de marxisme, rien d'essentiel ne les distingue des nationalismes impérialistes.

La preuve pratique existe. Hier, lorsque les "gauches" se soulevaient en défense de "l'héroïque Vietnam", notre tendance dénonça la supercherie des défenseurs et des défendus.

Le gouvernement vietnamien accrédite notre position, sans réplique possible au Cambodge, au Laos et dans ses propres frontières. D'autres preuves du même genre abondent: la Chine, l'Inde, l'Indonésie, la Lybie, l'Algérie, et, en nous excusant d'allonger la liste, même la minuscule Cuba. Ils agissent tous en cliques impérialistes, quelques fois pour leur propre compte, mais se louant le plus souvent à l'impérialisme le plus protecteur. Une mention spéciale doit être décernée en Iran, à Khomeiny et à ses argousins de mollahs. Eux aussi parlent d'anti-impérialisme et de révolution, mais imposent sans masque et à volonté d'une brute aux ambitions prophétiques, la bestiale loi coranique. L'ETA vient s'ajouter à cette procession d'athées

et de religieux hypocrites. Elle ne se distingue de la file ni par ses méthodes, ni par ses origines, ni par ses objectifs. Ses amis et les amis de ses amis suffisent pour le mettre en évidence. Comme toute la fausse gauche, l'Eta a appuyé Khomeiny, dont le despotisme prenant la relève du despotisme du Chah, s'exerce contre toute action ouvrière révolutionnaire (ainsi que contre les Kurdes et l'Azerbaïdjan). Arafat qui a été accueilli à Washington et aux nations unies a été reçu en grande pompe par Khomeiny et choyé peu après par le gouvernement de Madrid. Arafat et son organisation (cause nationaliste et méthodes terroristes identiques à celles de l'ETA) reçoivent toutes sortes d'appuis politiques, armés et financiers de la Lybie et de l'Algérie, deux autres amies de l'ETA qui ont soutenu Amin Dada, font la cour à Bokassa et continuent à être en bons termes avec Moscou, alors que Madrid s'efforce de leur complaire ainsi que tout ce qui est appelé monde arabe. Rappelons que la politique de Franco était déjà celle-là, coïncidant, en dehors de son terroir avec celle de l'ETA. Le réseau de compères de l'ETA, encrassé d'infamies non seulement contre la révolution prolétarienne mais également contre d'autres nationalismes, ne peut être délimité qu'en énumérant tous les Etats et ceux qui aspirent à le devenir dans le monde. L'ETA, non moins que les autres, a sa patrie; mais le prolétariat révolutionnaire n'en a pas, et tous ceux qui prétendent lui en donner, le trahissent. La patrie n'est pas le pays où l'on est né et où l'on a vécu, mais un territoire dans lequel on opprime économiquement et politiquement la majorité de la population conditionnée intellectuellement à mourir sur l'autel des privilégiés. Le conditionnement peut aller jusqu'au fanatisme. C'est pour cela que nous pouvons affirmer sans distortions que l'ETA est la continuité de l'ancien carlisme (1) adapté à l'actualité.

Son origine immédiate, palpable, n'est ni l'oppression ni la répression sous Franco, même si cela lui sert d'argument, mais les répercussions mondiales de la main de la contre-révolution russe mise dans la "rebatifia"(2) inter-impérialiste. Ennemie de la révolution prolétarienne depuis ses débuts, à partir du moment où elle a atteint le rang de principale rivale des USA, bien que moins forte, elle a excité, subventionné, armé —et elle continue à le faire—

(1) carlisme: tendance monarchiste ne reconnaissant comme légitimes que les prétentions à la couronne d'Espagne de Carlos de Bourbon et de ses descendants.

(2) jeu qui consiste à jeter un objet au milieu d'enfants qui cherchent à l'attraper.

tous les nationalismes qui lui permettaient de se renforcer soit en remplaçant le nationalisme rival, soit simplement en lui enlevant une position. De là provient la mode des mouvements appelés "libération nationale". L'ETA, par mimétisme régional, ne pouvait que les imiter, recherchant des protecteurs solvables ayant de la voix dans le jargon capitaliste mondial. Qui n'a pas entendu il y a peu de temps, dans la bouche d'un de leur patriotissime héros, que s'il était nécessaire ils auraient recours à des aides extérieures? Le conditionnel est superflu, excepté pour préciser que l'aide serait plus grande et plus visible, car les frais de l'ETA se comptent à flot continu par millions, quantité que d'aucune façon elle ne saurait obtenir de sa chère patrie.

L'origine social et historique de l'ETA réside dans le changement de la corrélation des forces de classe à l'échelle mondiale. Avant la dernière guerre mondiale, le mouvement révolutionnaire a maintenu bien haut, pendant 20 ans, la lutte internationaliste de la classe ouvrière, en faveur de la suppression des nations. Le mouvement révolutionnaire vaincu, le capitalisme enclencha la guerre et affirma ensuite sa domination. Le prolétariat en tant que force révolutionnaire propre fut éliminé pendant des décennies. C'est la condition sine qua non pour que la lutte de nations contre nations rentre en jeu, produit direct de l'oppression de l'homme par l'homme. En effet, ces patriotes, qui retardent de plus d'un siècle, ont beau s'égosiller en criant "révolution!", pour pouvoir occuper le devant de la scène, il leur est indispensable que le prolétariat ne bouge ni ne voit sa cause. Les créateurs de mini-nations, de nations et de blocs impérialistes procèdent sans exceptions, de bas intérêts capitalistes. Ce que réclame la révolution sociale et l'avenir humain c'est d'en finir avec les nations.

Dans le domaine politique de la péninsule ibérique autant que dans celui de la zone de "vascongada", l'ETA est pour le prolétariat un obstacle organique et idéologique supplémentaire, comme s'il n'y en avait déjà pas assez avec les partis et syndicats entrelacés avec les franquistes à casaque européenne. De plus, lorsque l'ETA tue, le prolétariat et les vrais révolutionnaires le payent par la répression accentuée et la diminution des possibilités d'expression. Ce qu'elle présente comme des actes justiciers a la même valeur que les exécutions au nom d'Allah et de son mandataire en Iran, Khomeiny. Dans sa lutte le prolétariat n'a pas besoin de tirer par surprise sur des généraux et des policiers, ni de poser de bombes sans tenir compte des éventuelles victimes. Agir ainsi équivaut à agir en Général ou en policier quand ceux-ci parlent de "sauver l'or-

dre". On comprend cela pour l'ETA puisqu'elle aspire à être l'armée et la police d'Euzkadi. Pour cela même cette organisation est incompatible avec la dissolution des armées, des polices et des nations, objectif de tous les exploités, à moins que les esclaves ne se résignent à leur condition au sein d'une classe méprisée.

Enfin, l'idéal de l'ETA, l'indépendance nationale, est misérable et de plus faux, que l'ignorent ou non ses "cracheurs de feu" et "filtre-patries". Un pays basque "indépendant" serait dépendant d'autres puissances beaucoup plus que ne le sont l'Espagne et d'autres nations. Car l'économie capitaliste actuelle ne tolère pas autre chose. Pour rompre cette dépendance également politique dans des questions

d'importance par rapport aux puissants, il faut rompre la dépendance économique de la classe prolétarienne vis à vis du capital. Là-dessus l'ETA en est au même niveau que les Suarez, Gonzalez, Carrillo... et que les généraux. Comme beaucoup d'autres faussaires, ce qu'elle appelle révolution c'est la centralisation de l'exploitation et de l'oppression de la classe ouvrière aux mains de leur Etat.

La sinistre tromperie ETA doit cesser par l'activité indépendante, internationaliste, a-nationale du prolétariat et sous aucun prétexte par l'alliance avec les P"C", P"S", tromperie territorialement plus vaste encore.

Novembre 79.

« CEUX QUI FONT DES RÉVOLUTIONS À MOITIÉ CREUSENT LEURS TOMBES »

Nous avons traité, dans le numéro précédent, le problème de l'attaque du travail salarié et de son abolition. Il nous semble nécessaire de montrer maintenant que contrairement à ce que beaucoup croient, l'attaque du travail salarié et son abolition ne peuvent attendre la prise du pouvoir au niveau presque mondial par le prolétariat. Cela ne signifie pas, loin de là, que le socialisme soit possible dans un seul pays. Essayons de nous en expliquer.

Le système d'exploitation capitaliste se distingue, entre autres choses, des systèmes d'exploitation antérieurs par le fait que sa domination par nations interposées est aujourd'hui mondiale. Son mode de production et sa propre dynamique le conduisaient à s'imposer et à régner sur la totalité du globe. C'est pour cela même que sa destruction par le prolétariat, force également mondiale puisqu'il est de par sa nature dans le processus de production l'antithèse du capital, ne peut être et ne sera que mondiale. D'où l'insistance de tous les révolutionnaires du passé et du présent sur les besoins vitaux de l'internationalisation des luttes prolétariennes et de la révolution. Sans cette internationalisation pas de salut possible pour le communisme. Bien que ce qui vient d'être exprimé ci-dessus soit important, force est de constater que c'est loin d'être suffisant. Car ce qui est primordial de définir maintenant, c'est la base sur laquelle le pouvoir prolétarien va et doit s'étendre à l'échelle mondiale. Nous devons définir la nature de la révolution prolétarienne à l'endroit où elle surgira, si elle surgit. Doit-elle être politique dans l'atten-

te de l'internationalisation du pouvoir prolétarien ou bien doit-elle être sociale et se généraliser sur cette base? C'est à cela que nous devons répondre de la manière la plus claire et la moins équivoque possible.

La vague révolutionnaire de 1917 à 1937 ayant été écrasée non par la bourgeoisie elle-même, mais principalement par le pouvoir contre-révolutionnaire stalinien, tout ce qui représentait un tant soi peu le souffle initial du mouvement révolutionnaire russe fut tronqué, déformé à satiété en faveur d'un système qui n'avait plus aucune raison d'être: le capitalisme mondial. Si il est vrai que les jalons de la défaite sont des promesses de victoire, il faut tout de même que ceux qui aspirent à la victoire réfléchissent sur les raisons des défaites antérieures pour ne pas reproduire les erreurs du passé ou appliquer des méthodes qui sans avoir été des erreurs dans le passé pourraient l'être dans le présent de par les changements de la situation.

La confusion semée soit directement par la contre-révolution russe soit par la non compréhension de ce qui était en train de se passer de la part de révolutionnaires, persiste encore au sein des groupes et des tendances révolutionnaires. En effet, la révolution russe n'a été qu'une révolution permanente et n'est jamais passée à son stade socialiste. Au nom de conditions objectives insuffisantes, le prolétariat devait réaliser les tâches que la bourgeoisie avait été incapable d'assumer dans l'attente de la révolution mondiale pour réaliser les tâches socialistes de la révolution proléta-

rienne: tel était en gros ce que prétendait réaliser les bolchéviks. Mais l'économie russe n'a jamais cessé d'être capitaliste. Seule la propriété a changé de mains. Lorsque Staline proclama que le socialisme était possible dans un seul pays, il ne visait qu'à consolider dans ses propres frontières le système que lui livrait le non-aboutissement de la révolution socialiste mondiale. En un mot, ni les bolchéviks, ni par la suite le contre-révolutionnaire pouvoir stalinien n'ont fait de socialisme dans un seul pays, Staline en parlant de cela mentait sciemment écrasant autour de lui tout ce qui avait encore le souffle d'Octobre 17. Tout ceci pour dire que l'argument stipulant qu'attaquer le travail salarié et donc tous les rapports de production capitaliste avant même que la prise du pouvoir par le prolétariat à l'échelle mondiale ou presque, c'est œuvrer pour le socialisme dans un seul pays, ne tient vraiment pas debout. Ce serait ne pas avoir compris ce que fut le stalinisme en octroyant à ce dernier un objectif qui ne correspond pas, loin de là, à ce qu'il fut, c'est-à-dire le bourreau le plus déterminé du socialisme et de ses défenseurs. Mais enfin continuons.

Notre propos n'est pas ici de savoir si à l'époque l'idée d'une révolution permanente était défendable ou non, car de toutes les façons si la révolution avait vaincu au niveau mondial la question ne se poserait pas. Mais aujourd'hui, la révolution mondiale ayant échoué, la question est tout autre et de toutes façons beaucoup plus tranchée. Nombreux sont ceux qui s'accordent à dire, même dans certains courants qui n'ont plus rien à voir avec le communisme comme les "trotskistes", que les conditions objectives sont mûres. La question qui vient donc immédiatement à l'esprit est la suivante: mûres, mais pour quoi faire? Entrons dans le vif du sujet. Révolution politique ou révolution sociale?

"Ceux qui font des révolutions à moitié creusent leurs tombes" disait St Just. Les partisans de la première hypothèse creusent en effet leur tombe s'ils énoncent leur position sans arrière pensée et creusent volontairement celle de la révolution dans le cas contraire. De toutes les façons cette position est à combattre car d'une manière ou d'une autre ses défenseurs s'ils persistent en leur idée se mettront en face du mouvement social, si mouvement révolutionnaire il y a. En effet, dire que les conditions objectives sont mûres signifie que le capitalisme a forgé plus que les armes nécessaires au prolétariat pour que ce dernier le détruise de fond en comble donnant vie par sa propre négation de classe à la seule société humaine possible: le communisme. Or la prise

du pouvoir par le prolétariat n'est pas un but en soi, ce n'est que le moyen que la classe possède pour accomplir certaines tâches; cela était valable avant et l'est encore aujourd'hui. Critiquer la révolution permanente n'est juste que si on ne maintient pas une position qui par son statisme est encore pire que l'idée d'une révolution permanente, cette dernière tenait au moins compte du mouvement et était profondément dialectique (tant dans son essence théorique que dans sa tentative de mise en pratique). Mais les partisans de la révolution politique internationale considérée comme objectif majeur afin de pouvoir réaliser les tâches socialistes se gardent bien de se prononcer, ne serait-ce que sommairement, sur la période de transition. Cette période se résume pour eux aux phrases suivantes: "pouvoir des conseils ouvriers, dictature du prolétariat, Etat ouvrier etc..." Sur les réalisations sociales ils se contentent tous de dire: impossibilité de destruction des rapports de production capitaliste sinon se serait se prononcer pour le socialisme dans un seul pays. Mais revenons à nos moutons; contrairement au siècle passé, les conditions sont mûres au niveau mondial. Si elles sont mûres le prolétariat n'a pas à les créer. Il doit et ne peut donc que s'attaquer aux rapports de production capitalistes afin de les détruire, et ce à n'importe quel endroit où il s'insurgera en tant que classe dominante. Cela n'est point utopique, le contraire par contre le serait totalement dans une perspective socialiste, à moins de croire en l'infailibilité de l'être humain et prétendre qu'il ne peut être corrompu. Il est utile ici de rappeler l'ABC du communisme. Ce sont les rapports de production qui déterminent les relations sociales et non l'inverse. Renier cela dans la pratique c'est tomber tête baissée dans le plus vulgaire des idéalismes. C'est pour cela que nous affirmons, que toute "révolution" qui se cantonnerait sur le terrain purement politique (prise du pouvoir par le prolétariat) dégènerait très rapidement aboutissant inévitablement au capitalisme d'Etat. Aucun pouvoir prolétarien pour aussi pur qu'il soit ne peut se maintenir sans réalisations sociales communistes ou plus exactement, un pouvoir ne peut être vraiment ouvrier que si le prolétariat agit en force indépendante contre tout ce qui représente l'exploitation de l'homme par l'homme et donc contre le capitalisme en tant que système social. D'ailleurs, les conditions étant plus que suffisamment mûres, on voit mal ce que le prolétariat pourra faire d'autre s'il s'élève en classe insurgée. N'oublions pas que le prolétariat est historiquement la classe révolutionnaire par excellence de par sa

position dans les relations de production et on comprend mal quel pouvoir réel il peut avoir sans bouleverser son rôle et sa position sociale. C'est sur cette base et sur cette base seulement qu'il est susceptible, par son action de soulever l'enthousiasme de sa classe dans le monde entier.

Nous avons donc réfuté jusqu'à présent l'idée d'une simple révolution politique estimant qu'elle accentuait les innombrables dangers que tout mouvement porte en son sein et ce qui est pire qu'elle en ajoutait avant même qu'un mouvement révolutionnaire d'envergure ne se produise. En effet, un Etat ouvrier, ne peut de toute manière se maintenir si la révolution internationale n'éclate pas, donc, le socialisme ne peut être établi dans un seul pays, et cela quelque soit la nature de la révolution (politique ou sociale). Ajoutons à ceci que la suppression des rapports capitalistes de production n'équivaut nullement au socialisme (ou communisme, peu importe) mais uniquement —et dans tout cela nous supposons une destruction effectuée par la classe ouvrière elle-même— à un pas vers le socialisme. Mais ce pas, affirmons-nous, doit être franchi le plus rapidement possible. C'est-à-dire que, même isolée, la classe ouvrière qui aura fait triompher la révolution au niveau d'un seul pays—et même au cours de la bataille—devra éliminer les ba-

ses économiques des classes et ne pourra réaliser que cela si elle ne veut pas continuer à être une classe exploitée. C'est à cela que les révolutionnaires doivent se préparer: se préparer à pousser en avant la classe ouvrière dans sa tâche sinon ils se condamnent à n'être que des freins, ou pire, des obstacles dans la marche du prolétariat en révolution. Sans cette attaque des rapports de production capitaliste en vue de leur abolition la plus rapide possible, l'Etat ouvrier pourrait rapidement sur place. Enfin ce pourrissement verrait se hausser une contre-révolution masquée et interne aux organismes même de cet Etat, et l'expérience de l'échec de la révolution russe, avec cette rupture non évidente entre révolution et contre-révolution, se reproduirait cette fois avec des conséquences incalculables pour l'avenir de l'humanité.

"Seule la disparition de la loi mercantile de la valeur, basée tout entière sur le travail salarié, amènera l'extinction de l'Etat. Faute de s'orienter vers cette disparition dès les premiers jours de la révolution, l'Etat se transforme rapidement en organisateur de la contre-révolution. (Pour un second manifeste communiste, du FOR).

SALUT AU

F.O.C.U.S.

"F.O.R. Organizing Committee in the U.S."
(Comité Organisateur du F.O.R. aux Etats-Unis)

Ce groupe a pour objet de créer la section américaine du F.O.R. et mène actuellement un travail de clarification sur les positions défendues par Fomento Obrero Revolucionario (ALARMA) en Espagne et Ferment Ouvrier Révolutionnaire (ALARME) en France. Ces camarades publient la revue "The ALARM", dans laquelle, en plus de leurs propres écrits, ils feront paraître des traductions de textes déjà publiés dans ALARME et ALARMA.

Dans le n°1 de The ALARM de Janvier 80:

A New Phase.....page 1
Imperialism and national
independence.....page 4
A New War?.....page 5
Why F.O.R.?.....page 6

In the night.....page 7
Railroad notes.....page 8
Pour tout renseignement, abonnements, etc,
écrire à:

F.O.C.U.S.
Box 26481
Custom House
San Francisco
CA 94126
U.S.A.

Salutations fraternelles et communistes
aux camarades du F.O.C.U.S., section américaine du F.O.R. en constitution.

F.O.R. en France

De Nouveau Sur Le Nationalisme

ALARMA n°21
deuxième série
(2ème Trimestre 1972)

Trois thèses servent de fondement à notre position sur la question nationale. Elles sont interdéterminées et découlent directement de l'histoire contemporaine. L'une d'entre elles est économique, l'autre politique, la troisième philosophique. Elles sont ici exposées et commentées dans cet ordre-là.

Le capitalisme actuel constitue une unité mondiale, sans exception de quelque pays que ce soit. Malgré les écarts de développement de ses diverses zones, il a créé des instruments de production, des techniques, des connaissances et des besoins plus que suffisants pour le nier, c'est à dire, pour l'anéantir et entreprendre l'organisation du communisme à la même échelle. Il s'agit d'une civilisation capitaliste inégalement implantée, à substituer par une civilisation communiste dont aucun point géographique ne serait en arrière par rapport à aucun autre. La puissance du capital international, en fait des pays avancés, rend illusoire tout projet de développement national, et par suite d'indépendance. A chaque cycle de production s'accroît le dénivellement entre les pays pauvres et les pays riches, et donc aussi la dépendance des premiers par rapport aux seconds. C'est là une loi inhérente à la nature même du système. D'ailleurs, à moins de nier que la civilisation capitaliste comme un tout peut et doit être dépassée, on est obligé d'assigner au pays arriérés la même tâche qu'aux pays avancés, tout comme s'il s'agissait de régions d'un pays très industrialisé qui n'ont pas suivi le rythme général. Engendrées par les rapports de production capitalistes, les aspirations nationales n'ont plus d'avenir dès que ces mêmes rapports, implantés sur toute la planète, atteignent un haut degré de centralisation. Par suite la souveraineté nationale devient chimérique là où elle n'existe pas et réactionnaire dans tous les cas, réalité ou aspiration. Ceci est à nos yeux d'une évidence indéniable après la constitution de si nombreuses nations formellement souveraines.

Voici maintenant, réduite à sa plus simple expression, notre thèse politique: les mouvements nationaux n'ont pas de base dans les nécessités et le devenir immédiats de l'humanité, mais dans la continuité du capitalisme et la concurrence dominatrice des diverses grandes puissances. C'est l'heure de la révolution mondiale.

De 1917 à 1937 se déroule une série de mouvements révolutionnaires qui ne peuvent être interprétés que comme composantes d'une seule offensive du prolétariat mondial. Elle fut vouée à l'échec par une contradiction toute particulière, dont nous subissons encore les conséquences. Partout où les masses entraient en action elles se tournaient vers "l'URSS 16

pays du socialisme" à travers ses partis alors que celle-ci était en train de devenir la seconde puissance impérialiste du monde. C'est ainsi que Moscou mena à la défaite ou réprima de ses propres mains une tentative révolutionnaire après l'autre. Nulle part, on peut l'assurer, les travailleurs n'ont été vaincus par la bourgeoisie, même pas dans la Chine de 1926, mais par l'intervention politique ou policière du stalinisme. Et un peu de responsabilité incombe à tous ceux qui, à commencer par Trotsky, tout en combattant le stalinisme n'ont vu qu'avec retard tout ce qu'il charriait, non d'opportunisme réformiste comme certains l'affirment encore, mais de contre-révolutionnaire, de foncièrement anti-communiste. C'est que le flot de la victoire de 1917 emporta les pensées au delà des réalisations. On parla de révolution sociale; elle n'était que permanente et sa transformation "sans solution de continuité" en révolution sociale n'eut jamais lieu. C'était pourtant là sa seule raison d'être, comme ce fut l'impulsion primordiale de son déclenchement. Or, l'expropriation de la propriété privée par l'Etat ne changea pas la fonction des instruments de travail, qui devenaient de plus en plus aliénants au fur et à mesure de l'accumulation élargie du capital. Bref, de même que le prolétariat russe s'était élevé au faite de l'action révolutionnaire mondiale, la bureaucratie, devenue propriétaire collectif, portait la centralisation du capital et le despotisme politique qui en résulte, sa superstructure, au plus haut point consenti par la relation capital-salariat dans le monde contemporain.

Simultanément, la Russie se situait comme une puissance capitaliste de plus dans l'enchevêtrement mondial des intérêts contradictoires. Elle en sut tirer le meilleur parti possible grâce aux alliances successives avec les impérialismes "démocratiques", avec Hitler et encore avec les premiers. Mais elle reste, malgré tout, une puissance bien inférieure aux USA. Dans un futur affrontement militaire ses chances sont minimes, pour ne pas dire nulles, à moins d'une modification très importante de la corrélation des zones d'influence, surtout dans le vieux continent. Dans ce but, l'appui aux mouvements nationalistes, ou leur création de toutes pièces la plupart du temps, s'est avérée une arme très utile, depuis la Corée jusqu'à l'Algérie, sans parler de Cuba. La Russie est en train de mettre à profit, par des méthodes somme toute pas très différentes, la politique des USA pendant plus d'un siècle contre les vieux impérialismes européens, mais à l'époque où la nation est totalement dépassée comme forme d'organisation économique et politique. En un mot, c'est l'écrasement de la révolution mondiale entre 1917 et 1937 qui a

permis, d'abord la guerre impérialiste ensuite tout ce brouhaha nationaliste et ces guerres locales où on meurt et on tue pour le compte des plus grands maîtres du capitalisme mondial... tout en préparant la troisième guerre. Enfin, l'indépendance nationale s'avère plus formelle que réelle et partout elle a aggravé l'assujettissement économique et politique des travailleurs, des masses en général. Elle n'a même pas affaibli les vieilles métropoles, ce qui était le résultat le plus important que le mouvement révolutionnaire attendait de l'émancipation des colonies.

Rien de plus clair que ce qui se passe au Bengale. Le pays va tomber sous la coupe de l'Inde, qui mène déjà une répression implacable dans sa partie occidentale, tandis que la "présence" de la Russie y sera dominante. C'est sa stratégie contre la Chine qui a conduit le Kremlin au revirement défavorable au Pakistan qu'on vient de voir. Avant d'être proclamée, la souveraineté du Bengale est déjà la plus complète des servitudes.

Pour clore le commentaire de cette deuxième thèse, il faut ajouter que ni l'écrasement de la révolution mondiale, ni la terrible faiblesse des révolutionnaires ne changent quoi que ce soit à la nécessité historique de révolution communiste sur toute la surface de la terre. Par contre, l'évolution du capitalisme, les exigences du prolétariat et de l'homme, en plus de la menace nucléaire, rendent cette nécessité plus péremptoire.

Troisièmement, au point de vue dialectique, l'existence précède la conscience, mais aussi dès que cette conscience est apparue quelque part, comme produit de l'histoire antérieure et des facteurs objectifs actuels, elle peut se refléter et agir là où ces derniers ne sont pas directement présents. Autrement dit, la présence médiate, pour les pays arriérés, des conditions créées par le capitalisme mondial et de la conscience révolutionnaire, toujours vivante malgré le marteau-pilon stalinien et de la dégénérescence qu'il a entraîné par ailleurs ("trotskisme", anarchisme et autres au moindre degré) produisent dans les pays faiblement développés les mêmes nécessités et des possibilités d'action dans le même sens. Tout mouvement réel de masses est aujourd'hui, qu'il l'ignore ou non, une expression de la nécessité de révolution communiste. Faute de s'élever à la conscience de sa véritable nature, il devient le jouet des intérêts réactionnaires. Aucune habileté tactique d'appui aux mouvements nationaux n'y peut échapper. D'ailleurs, y avoir recours c'est accepter que le bourrage de crâne nationaliste hérité du passé, enraciné dans le capitalisme, possède un pouvoir de subversion qui manquerait aux idées de révolution sociale. Quoi qu'il en soit, le décalage énorme du facteur subjectif par rapport aux facteurs objectifs, de la conscience de

la classe révolutionnaire par rapport à l'existence, c'est-à-dire, à la maturité du monde extérieur pour la révolution, ne peuvent nullement redonner vigueur aux anciennes créations du système capitaliste.

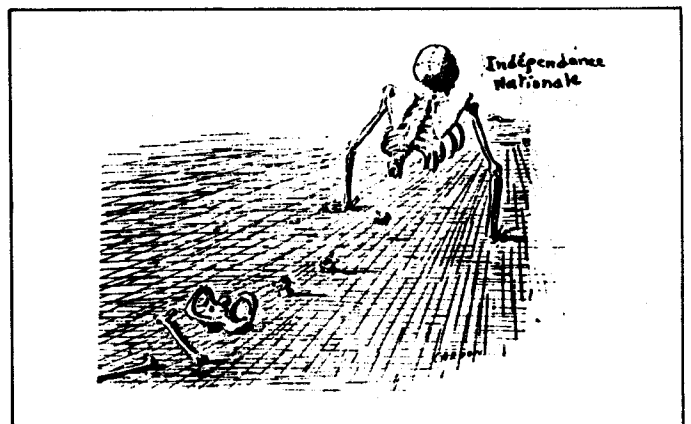
Les trois thèses en arrivent au même point: le caractère irréel et réactionnaire parcequ'innécessaire, de la lutte nationale.

Ce n'est donc pas nous qui nions le droit d'un pays quelconque à être indépendant; c'est la monstrueuse emprise du capitalisme mondial. Par ailleurs il y a la nécessité de passer à une civilisation communiste où la liberté individuelle et collective dépassera de très loin ce que l'indépendance nationale a permis dans ses meilleurs moments à un nombre restreint de pays. Là-dessus, nous croyons avoir dit l'essentiel dans le chapitre "impérialisme et indépendance nationale", de Pour un second manifeste communiste.

Il va de soi que la liberté de parler sa propre langue doit être respectée. Ce n'est pas là, au sens strict, une caractéristique nationale. Mais on ne voit pas comment les Noirs des USA pourraient retrouver une souche culturelle propre. En Afrique? Ils s'y sentiraient plus étrangers que dans l'Alabama. Leur culture est aujourd'hui la nôtre et ne pourra se développer qu'avec la nôtre. A notre avis ce problème a été créé par l'imbécille mépris des blancs et les vexations de toutes sortes qu'ils leur ont fait endurer. Il n'existe pas dans des pays comme le Brésil et Cuba, où ils ont joui d'un statut relativement égal à celui des blancs.

Engels exprime quelque part cette idée, que les mouvements nationaux font diversion à la grande tâche révolutionnaire, la seule qui puisse leur trouver une solution. Une nation est tout autre chose que quelques caractéristiques physiques, psychiques ou linguistiques. Celles-ci resteront après la disparition des nations et certaines à jamais; pas la nation, car elle n'a de sens que comme unité d'exploitation.

(Texte écrit en réponse à quelques correspondants d'Europe et d'Amérique nous demandant de préciser notre refus de soutenir les mouvements nationaux.)

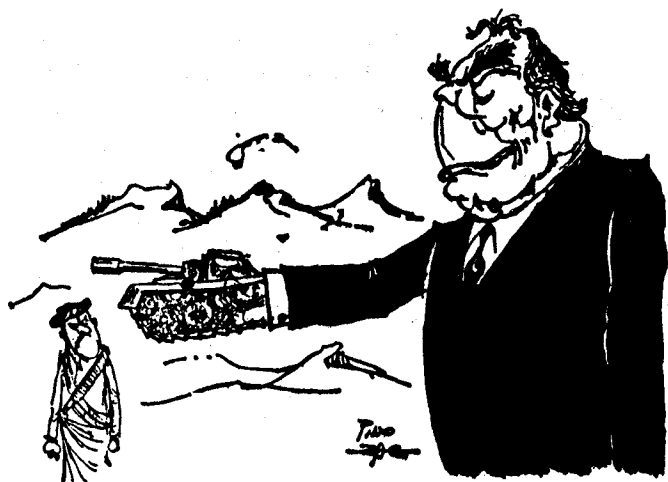


TOUR D'HORIZON INTERNATIONAL

AFGHANISTAN: OCCUPATION MILITAIRE PAR L'IMPERIALISME RUSSE

Le régime de M. Amin se révélant incapable de maintenir l'ordre, la Russie l'a remplacé. Avec l'appui de quelques dizaines de milliers d'hommes de troupe de l'"Armée rouge" et son matériel le plus sophistiqué, M. Karmal, apporté dans les bagages des militaires russes (tiens!, décidément c'est une manie... déjà la France il y a quelques mois en Centre-Afrique, maintenant la Russie en Afghanistan: les moyens de transport des futurs chefs d'Etat sont identiques si ce n'est l'emblème peint sur la carlingue des avions), M. Karmal donc, a posé son cul sur le trône de souverain d'Afghanistan, maître après Brejnev... et après Dieu, car une des premières déclarations du nouveau seigneur n'a-t-elle pas été de rendre hommage à la "sainte religion islamique".

Depuis Avril 78, déjà deux gouvernements s'étaient succédés, les deux chefs de ces gouvernements subissant tour à tour un sort que nous pourrions dire tragique si nous avions quelques larmes à dispenser sur la destinée de défenseurs de l'ordre capitaliste. Avril 78, le pouvoir est pris par les staliniens pro-russes lors d'un coup d'Etat appelé faussement "révolution" — car c'est ainsi que l'on écoeure le prolétariat: en lui présentant à la queue leu leu chronologiquement des tas et des tas de "révolutions", toutes fausses bien entendu et de surcroît coups d'Etat (avec plus ou moins grande participation des masses mystifiées) tous plus réactionnaires et sanglants les uns que les autres.



UNE MAIN DE RIDEAU DE FER
DANS UN AFGHAN DE VELOURS

Pourquoi la Russie s'intéresse donc à l'Afghanistan? Parceque la Russie, en "bonne" puissance impérialiste, poursuit deux objectifs généraux dans sa politique internationale — sans compter bien sûr celui, primordial, d'écraser toute tentative de révolution authentique —: soit conquérir un pays parcequ'il lui serait intéressant de le piller, soit conquérir un pays parcequ'il occupe une place stratégique importante (ou la combinaison de ces deux objectifs). L'Afghanistan, lui, occupe une place stratégique de la plus haute importance: il est sur le chemin de l'Océan Indien. Et l'objectif impérialiste recherché dans cette affaire par la Russie offre à Moscou l'opportunité de masquer ses difficultés intérieures. Voilà appliqué le principe de toute dictature de classe exploiteuse: "quand tu as des problèmes à l'intérieur, fais la guerre à l'extérieur".

En Avril 78 et jusqu'à ce dernier coup d'Etat de Décembre 79, la Russie n'était pas intervenue directement "manu militari". Elle a longtemps préféré agir par pantins interposés comme elle le fait actuellement dans bien des pays. Mais le dernier pantin en place, le dénommé et feu Amin, n'arrivait pas à maintenir l'ordre et notamment à éliminer la révolte islamique et tribale qui petit à petit s'était renforcée. Cette révolte provient, comme un peu en Iran, du choc donné à la société du pays par l'industrialisation capitaliste, qui, rappelons-le, n'est nullement progressive car effectuée sur la base du mode de production capitaliste dont la survivance va aujourd'hui à l'encontre de l'histoire et du progrès social. Le renforcement de cette révolte — au demeurant aussi réactionnaire que le stalinisme auquel elle s'affronte —, de même que la décomposition du régime de M. Amin, ne pouvaient plus être acceptés par la Russie.

L'intervention militaire russe en Afghanistan aura des conséquences internationales évi- dentes: l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan, l'Inde se trouvent plus que jamais être au centre des disputes d'influence des deux grands. Craignons que la guerre mondiale ne vienne de ce coin du monde, ou encore d'Asie du Sud-Est. Et vous tous, oui, vous, prolétaires français,

si loin de tous ces champs de bataille, là-bas à l'autre bout de la terre, que vous n'entendez pas les souffrances de tous ces martyrs sacrifiés sur l'autel du partage impérialiste du monde et que vous ne voyez pas la menace que ces disputes entre grandes puissances, pour savoir qui exploitera nos frères prolétaires de ces pays lointains, font planer sur tout le genre humain; oui vous, prolétaires de ces pays si riches paraît-il mais où vous êtes si pauvres socialement, prolétaires d'Europe et d'A-

mérique, réagissez car sinon vous mourrez en masse comme vous avez vécu...à plat ventre. Le destin de ces drames qui se passent si loin de nous se joue ici même et la responsabilité des massacres et des nombreux crimes portés contre l'humanité, jusqu'à la future boucherie mondiale si nous ne sommes pas capables de l'empêcher, repose sur nos épaules.

30 Décembre 79

Ça doit être ça, ce qu'ils appellent la « lutte finale » !



ESPAGNE: GREVES DANS LA CONSTRUCTION:

VIVE LA LUTTE INDEPENDANTE DE LA CLASSE OUVRIERE !

Deux grèves similaires ont eu lieu dans la Construction à Salamanca et Valladolid.

La grève de Valladolid, commencée le 9 Octobre 79 dura 40 jours grâce à la solidarité de toute la ville. Dans la première assemblée à laquelle participèrent plus de 1000 travailleurs, il fut décidé que seule l'assemblée aurait le pouvoir de décision sur le cours à donner à la grève. L'assemblée de travailleurs établit une caisse de résistance, et des piquets de grève destinés à encourager des actes de solidarité dans leur secteur. Plus de 95 % du secteur participa à la grève. A Medina del Campo, une assemblée de 300 ouvriers créa une commission de liaison avec Valladolid et une caisse de résistance pour aider les plus nécessiteux. Lors d'une assemblée où étaient présents plus de 3500 travailleurs, CC'OO" (commissions "ouvrières", proche des "communistes") et U.G.T. (Union Générale du Travail, proche des "socialistes") proposèrent un vote secret sur l'arrêt de la grève. Le vote secret n'eut pas lieu et mis à part 40 travailleurs en plus des dirigeants des deux syndicats, tous se prononcèrent pour la poursuite de la grève. Deux jours plus tard, les syndicats signèrent une convention avec le patronat sans tenir compte des décisions de l'assemblée. 2000 personnes se dirigèrent alors vers les locaux des CC'OO" et de l'U.G.T.; ceux-ci étaient fermés. Cela se passait un Vendredi. Le Lundi, une grande partie des travaux de construction était reprise, et le manque d'argent dans la caisse de résistance fit que les grévistes retournèrent

au travail. Cependant, il fut décidé de maintenir des assemblées mensuelles dans le secteur ayant pour fonction de permettre et d'organiser l'information et la coordination afin d'éviter que ne se reproduise ce qui venait d'advenir.

A Salamanca, il y eut une réaction violente contre ces deux centrales syndicales dont les locaux furent saccagés et peints en jaune.

Encore une fois, les syndicats ont montré ce qu'ils sont: les défenseurs acharnés de l'ordre social capitaliste. Seule la lutte indépendante de classe peut en finir une bonne fois pour toutes avec le capital et ses rouages dont le syndicat est un des plus dangereux contre la classe ouvrière. C'est sur la voie de ce qui s'est passé à Valladolid et à Salamanca que le prolétariat doit se lancer pour abattre enfin le règne de l'exploitation. Aucun compromis avec les syndicats. Dans nos conflits avec le capitalisme, nous devons les tenir pour ce qu'ils sont: les alliés des patrons et de l'Etat. C'est la seule façon de mener à bien l'action ouvrière anti-capitaliste et de trouver l'appui du prolétariat au niveau national aussi bien qu'international. Le capitalisme n'est point une chose éternelle et difficile à détruire, le combat du prolétariat peut le prouver s'il agit en masse et unitairement contre tout ce qui entrave son émancipation, et donc en s'organisant tout d'abord en dehors et contre ceux qui prétendent le défendre.

20-12-79

IRAN: NI ALLAH, NI KHOMEINY, NI U.S.A., NI RUSSIE, REVOLUTION SOCIALISTE !

La simple prise du pouvoir par une clique de religieux abjectes est appelé par toutes les forces capitalistes à travers leurs moyens de déformation: "Révolution". Cette fois-ci en plus de populaire elle est islamique. C'est à chaque fois la même chose lorsqu'un "illuminé" prend le pouvoir au nom de son pays et de son peuple chassant le dirigeant précédent, dirigeant que tout le monde s'accorde à taxer de barbare et de fasciste.

Le fait que le pouvoir réactionnaire Iranien ose s'attaquer à l'impérialisme américain soulève une quantité de propos plus débiles les uns que les autres en faveur de ce cher ayatollah "le justicier du peuple" et surtout en faveur des étudiants "extrémistes" et du peuple qui appuie l'initiative de la prise d'otage. Voilà maintenant nous savons qu'en plus de révolutionnaire l'Etat iranien est anti-impérialiste.

Ce "révolutionnaire" pouvoir iranien condamne également la Russie et surtout son intervention en Afghanistan. Il est vrai que lorsqu'un Etat se trouve si proche de ces chers "soviétiques" ou "soviétiques dégénérés" on peut sentir comme un petit frisson; on ne sait jamais, il est si difficile d'avoir confiance en une puissance qui pour de bas intérêts impérialistes est capable de tout.

Après avoir focalisé l'attention du peuple iranien sur les événements (prise d'otages anti-USA) pour exciter ses fibres patriotiques

et consolider l'Union nationale contre l'ennemi extérieur, Khomeiny a subi une défaite lors du vote d'une constitution qui devait lui assigner une quantité énorme de pouvoir. La moitié de la population se prononça contre "le père spirituel" de la "révolution" islamique. Pour bien canaliser le mécontentement qui règne en Iran, en plus de l'esprit nationaliste, il fallait affronter l'"extrémiste" Ayatollah Khomeiny et le modéré Ayatollah Madari. De violents affrontements mirent aux prises les partisans khomeinystes et les partisans Madaristes. Le tout était de permettre aux mécontents de pouvoir se défouler... sans mettre le système social en danger.

Tout ceci encore une fois, et ce sera la conclusion, permet de dévier le prolétariat de son véritable objectif. Le principal ennemi du prolétariat se trouve dans ses propres frontières quelque soit son déguisement: libération nationale, anti-fascisme, défense de la démocratie etc... La seule perspective révolutionnaire est l'unification mondiale du prolétariat contre ses oppresseurs nationaux et internationaux, contre les frontières. Alors nous pourrions parler de révolution et d'anti-impérialisme, parcequ'il y aura réellement anti-capitalisme. Notre cri est: guerre de classe! A bas les religions, les frontières, le capitalisme, l'exploitation de l'homme par l'homme!

22-01-80

Sommaire

- Laissons les charognes sur leur terrain.....p 1
- Le virus du capital.....
- Propos de sbires.....p 3
- C'est ça le capitalisme.....p 4
- "Féminisme" ou lutte de classe.....p 5
- Prud'hommes: on ne discute pas avec son ennemi, on le combat!.p 6
- Contre la guerre par la révolution!.....p 7
- Nouvelles de ALARME grec.....p 9
- Religion et mystification.....p10
- E.T.A.: d'où vient-elle et où va-t-elle?.....p11
- "Ceux qui font des révolutions à moitié creusent leurs tombes".....p13
- Salut au F.O.C.U.S.(The ALARM).....p15
- De nouveau sur le nationalisme.....p16
- Tour d'horizon international.....p18